

LES FOUILLES DU PRIEURÉ DE MONTBRISON sur LEZ (suite)

(voir n°3 - 1983 - pages 25-28)

La campagne de 1983 a livré peu de matériel, mais de nombreuses questions, dont les réponses étaient essentielles, ont été résolues. Nous avons fait un grand pas dans la connaissance et la compréhension du Prieuré.

De nombreux éléments, de datation peu précise ou inconnue, ont été situés plus précisément dans le temps.

Les recherches de cette année ont porté sur deux secteurs :

- l'absidiole nord qui a été dégagée et datée par une monnaie des Archevêques de Lyon des environs de 1157.
- le bas côté sud a vu la poursuite des travaux dans la 2ème travée où un atelier de maçons avait été découvert l'an dernier. Il comprend un four à chaux et un entrepôt.

Sous le niveau de chaux de l'entrepôt quelques tessons ont permis de situer l'utilisation de cet ensemble aux environs du XVème siècle.

Dans la 4ème travée les fouilles ont dégagé un mur en abside. Il s'agit certainement (cet élément n'a pas été fouillé à l'intérieur) de l'abside d'un bâtiment carolingien que nous identifions à une chapelle (1).

Il pourrait s'agir de l'église d'où proviendrait le pilier de chancel? Le grand mur oblique qui est dans la 2ème et la 3ème travées doit appartenir aussi à cette église.

Le raccordement des deux éléments a été détruit au XIème ou XIIème siècle par l'implantation des piliers de l'église romane. Une porte, ouverte dans le mur médiéval à une période plus récente, fait communiquer les bâtiments prioraux avec le seuil ancien de la chapelle actuelle. Cet aménagement, daté par une monnaie, du XVème ou XVIème siècle, indique que la grande église romane avait été détruite et que la chapelle actuelle avait été bâtie.

Il semble presque certain que l'atelier des maçons, la porte vers les bâtiments prioraux et l'édification de la chapelle actuelle soient contemporains et dateraient du XVème siècle.

Nous en tirons de très nombreux renseignements et nous éclairons beaucoup la connaissance du Prieuré.

- Au IXème ou Xème siècle une chapelle carolingienne est érigée sur les ruines d'un bâtiment romain (peut être existe-t-il une église plus ancienne? la présence d'un sarcophage du VIème siècle pourrait le laisser penser).
- Au XIème siècle arrivent des moines envoyés par Cluny. Ils érigent un prieuré avec une église et certainement quelques bâtiments au sud. Pour cela, ils arasent les bâtiments carolingiens du IXème Xème siècle.

.....

- Au XIIème siècle une grande église à trois nefs et à 5 travées est construite (elle utilise quelques éléments de l'édifice du XIème siècle)
- Vers la fin du XIVème ou au début du XVème siècle l'église est démolie (doit-on y voir l'un des méfaits de Raymond de Turenne? nous serions assez enclin à le penser! (1))
- Au XVème siècle des maçons s'installent dans les deux premières travées du bas côté sud: ils semblent avoir besoin de beaucoup de chaux et doivent avoir un travail assez important à faire car ils installent un four et un entrepôt. Nous pensons avoir trouvé là l'atelier nécessaire à la reconstruction de la chapelle actuelle sur les ruines de l'église romane. Les maçons utilisent les rares éléments encore en place de l'église ancienne, c'est à dire un pilier, un arc et peut être le chœur (en entier ou en partie). Bien sûr ils réutilisent les pierres de l'ancienne priorale.
- Au XVIème siècle l'église semble traverser les guerres de religion sans grands dommages (peut-être quelques dégradations mineures y sont commises et réparées).
- Au XVIIème siècle, pour une raison encore peu précise (2) des murs sont construits sur les substructions romanes et un remblai de 50cm est amené dans l'ancienne nef (ce qui nécessite de surélever le seuil de la même hauteur!)

Pour l'année prochaine nous prévoyons la fouille de l'abside "carolingienne", l'étude des différents aménagements et les passages d'un édifice à l'autre.

(1) Nous déduisons ceci de deux remarques :

- dès le XVème siècle, un atelier de maçons s'installe dans le bas côté sud, ceci n'est possible que si l'église romane est déjà démolie.

- les visites épiscopales ne parlent pas de démolitions au moment des guerres de religion.

Nous pensons donc que l'église est déjà détruite à cette époque, c'est à dire dans la seconde moitié du XVIème siècle.

(2) Nous pensons qu'il s'agit de préserver l'église des inondations causées par les eaux de ravinement qui ruissellent du rocher situé au nord de l'église.

Monique ZERNER a fait au Congrès de la Fédération historique de Provence, en 1970, un communiqué issu de ses recherches sur les campagnes du Comtat Venaissin, à partir des cadastres de 1414 (48 sont conservés aux Archives du Vaucluse). M. HAYEZ nous a fait parvenir une copie de 13 pages consacrées au terroir de Valréas, publiées dans le tome XX, fascicule 79 de la revue "Provence historique". Nous pouvons en retenir les faits suivants.

**

La place relative de la vigne, des prés, des champs labourés et ensemencés offre de l'intérêt par comparaison avec l'occupation agraire actuelle, dont il sera question dans les articles ci-après.

Le terroir agricole de Valréas, comme celui des communautés voisines comprenait de nombreux "quartiers" pourvus d'un nom particulier (quelques uns subsistent). L'administration fiscale, à partir de l'agglomération principale, groupait ces quartiers en "3 parts" selon leur éloignement du village : voir graphique 1

1) autour de la ville ou village, les taxes perçues étaient les plus élevées,

2) au delà et jusqu'à 300 mètres ou 1000 mètres du chef-lieu les taxes étaient moins élevées,

3) au delà de la 2ème part et jusqu'aux limites de la communauté, les taxes étaient beaucoup plus faibles.

Monique ZERNER, malgré les différences entre les unités de mesures de surface à l'intérieur d'un même pays, par exemple entre Valréas et Carpentras, capitale du Comtat Venaissin, et à l'intérieur d'une même communauté (1), a pu établir par des calculs compliqués des graphiques valables pour Valréas et Visan. Par souci de simplification, retenons le seul graphique de Valréas.

1 - on est frappé par la très faible partie du terroir mis en prés ou surfaces conservées en herbe à pâturer, ou à sécher en foin pour l'hiver. Pendant la belle saison, moutons et chèvres étaient emmenés sur les friches ou dans les bois éloignés. Pour l'hiver on conservait des rameaux séchés, en particulier de chênes, nombreux sur les collines (2)

Le climat sec du pays de Valréas n'admet les prés naturels, au sens courant du mot, que sur les bords étroits des petites rivières qui ont parfois des crues volumineuses, engendrant des marécages et espaces humides. Autre facteur favorable aux prés

.....

(1) Par exemple la "saumée" à Valréas vaut entre 630 et 730m² pour les champs, près de 775m² pour les vignes et les prés

(2) dès le 15^e siècle, le mûrier introduit plus tôt qu'en Dauphiné et Vivarais, fournit aussi une nourriture pour l'hiver

dans la part I: la proximité du village rend possible une certaine fumure et facilite la garde du troupeau.

La prédominance des ovins est restée un fait actuel.

- 2 - au contraire, les cultures vivrières: céréales et légumes occupent les 2/3 de l'ensemble des parts. La fumure grâce au bétail et aux ordures ménagères est aisée dans la part I, et les labours et sarclages dans les parts I et II.

Dans la part III ces terres arables utiles voisinent avec les terres "hermes" qui ne produisent plus rien depuis 50 ans environ. Là, les pentes sont plus fortes, les sols sableux très secs. Parfois, les propriétaires ont "déguerpi" de terres appauvries par manque de fumure, ou de soins, -parce que trop éloignées de la maison. Ou bien les calamités des guerres ou des épidémies (on se rappelle "la peste noire" de 1370) ont découragé, ou décimé la population paysanne, il était plus prudent de travailler près des remparts ou à l'intérieur des remparts, en emmenant le bétail.

- 3 - presque toutes les vignes de Valréas se trouvent éloignées de l'agglomération, souvent sur terrains en pente, bien égouttés. Une carte de Monique ZERNER (p.54 de la publication) montre que le vignoble l'emporte de beaucoup dans les collines de l'Est et du Sud Est de l'Enclave. Ce ne sont pas toujours les cultures les plus soignées. Il est difficile de les protéger des vagabonds et des bandes de routiers. Il était assurément plus commode et plus sûr de travailler près de la ville ou derrière ses remparts. Monique ZERNER fait remarquer que Valréas, petite capitale de sa plaine, siège d'une judicature, étape commerciale, était en partie peuplée de gens de métiers, qui se contentaient de posséder quelques parcelles dans la campagne, souvent plantées en vignes de médiocre valeur, et peu exigeantes quant au travail. Il faut noter que Monique ZERNER ne parle ni d'amandiers ni d'oliviers - qui existaient sûrement, mais non en quantités notables.

Cette étude, même circonscrite à Valréas, offre une représentation intéressante du terroir agricole de l'Enclave il y a plus de 500 ans, et des difficultés de la vie des paysans, pires encore que celles des villageois.

De toutes autres images sont offertes actuellement par ce pays prospère, presque partout mis en valeur, et célèbre en particulier par ses truffes et ses vins.

LE TERROIR DE VALREAS en 1979

Les chiffres utilisés ci-dessous sont extraits des inventaires préliminaires d'après le Recensement général agricole (RGA) de 1979, recensement établi d'après les déclarations des propriétaires. La fiche communale nous a été obligeamment communiquée par la Direction Départementale de l'Agriculture (DDA) d'Avignon.

On s'attend à de grandes transformations depuis 1414. Pourtant les structures anciennes apparaissent encore. Si l'assèchement des étroites bordures marécageuses des petites rivières (telle la Coronne) est à peu près terminé, (le drainage ne concerne plus que 5 ha), l'irrigation qui serait si utile dans les alluvions et sols perméables, ne couvre que 75ha, sur 3424 de surface agricole utilisée.

I - LES CULTURES TRADITIONNELLES - voir croquis 2

Les céréales, cultures vivrières par excellence, qui couvraient en 1414 les 2/3 des "champs semés" ont beaucoup reculé: blé tendre, blé dur, orge. Le Maïs, qui a envahi les plaines fertiles de notre département (où il peut être arrosé) est à peine représenté. Toutefois l'espace céréalier reste important, et progresse même depuis quelques années.

La luzerne, souvent choisie depuis 200 ans pour assolement avec les céréales, résiste à Valréas grâce à ses profondes racines, mais ne couvre qu'un espace modeste. Quant à la S.T.H., (1) qui était de 4,5% du terroir en 1414, elle a encore décliné.

L'olivier, non mentionné par Monique ZERNER, n'occupe que 5 ha. A rapprocher de Richerenches dans le Dictionnaire de la Provence 1835 (de Garcin): "Le sol donne des grains, des légumes, des glands, du bon vin, mais très peu d'huile".

La vigne (30% du terroir en 1414) a pris une extension considérable: plus de la moitié des surfaces cultivées. Peu de vin "de table" (30ha) et beaucoup de bon vin (1694ha) ayant droit à l'appellation AOC ("origine contrôlée"). Depuis 1967 on lit sur les bouteilles "VOC Valréas Village". L'abbé Maury, député à l'Assemblée constituante, enfant du pays, écrivait: "Pour voir la vie en rose, il faut la mirer dans un verre de Valréas (2). Une importante société coopérative agricole de Valréas et communes limitrophes: "La Gaillarde" est située à la limite nord de la ville, au bord de la route de Taulignan.

II - LES CULTURES INTRODUITES - Ce sont :

1) les plantes à parfums, à distiller :

La lavande vraie ne couvre que 24 ha: l'altitude trop faible lui convient mal. Le lavandin, un hybride, aux touffes énormes, couvre 330 ha. Et 19 apiculteurs produisent un miel réputé, dans 632 ruches.

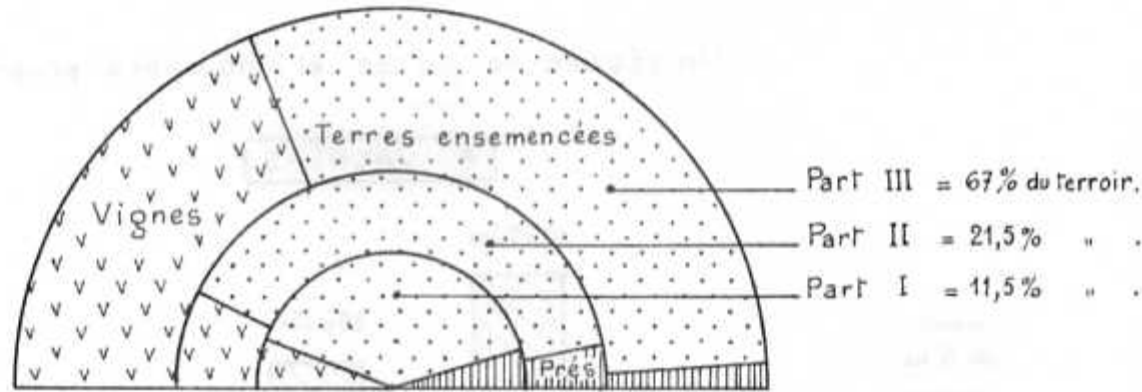
2) les arbres fruitiers si communs dans les plaines drômoises et vauclusiennes ne comptent guère que des abricotiers (40ha) et les oliveraies ne couvrent que 5 ha. Quelles différences avec le Nyonsais tout proche !

.....

(1) surface toujours en herbe

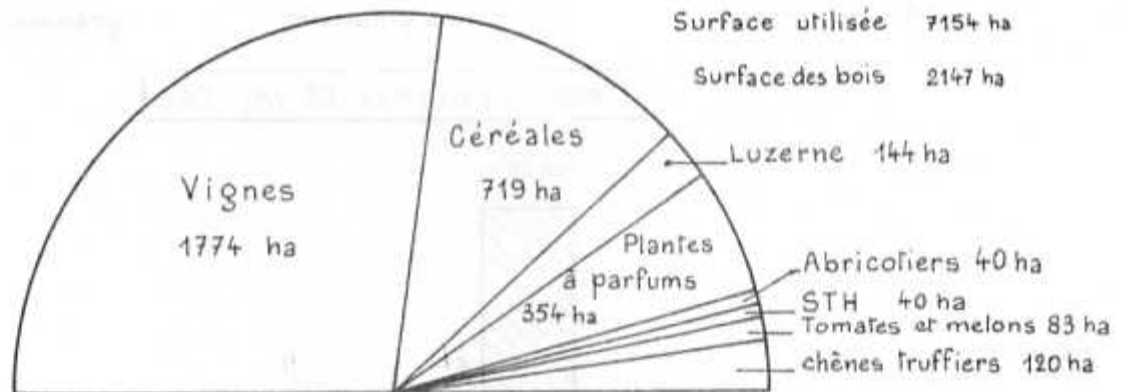
(2) cité dans une page publicitaire du Syndicat des Vignerons de Valréas - Hôtel de Simiane

Graphique 1 - L'OCCUPATION DU TERROIR DE VALRÉAS EN 1414

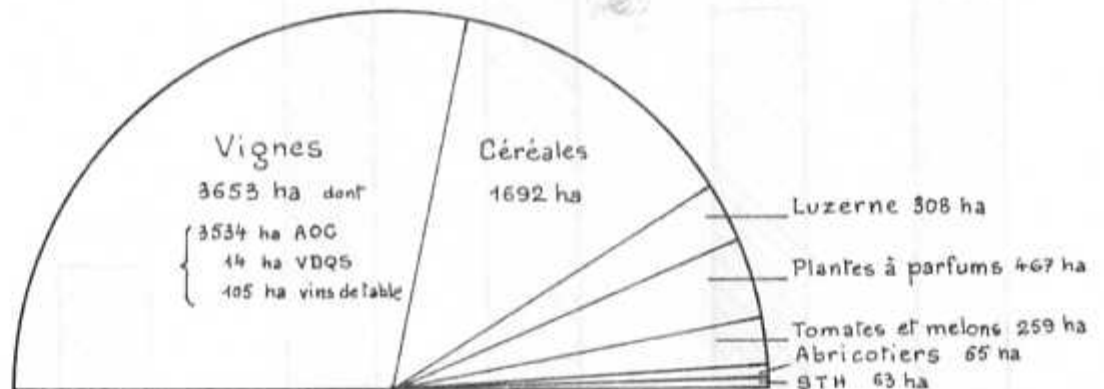


Les terres ensemencées occupent 65,5% de l'ensemble.
 Les vignes 30 %
 Les prés 4,5%

Graphique 2 - LES CULTURES DANS LA COMMUNE DE VALREAS EN 1979



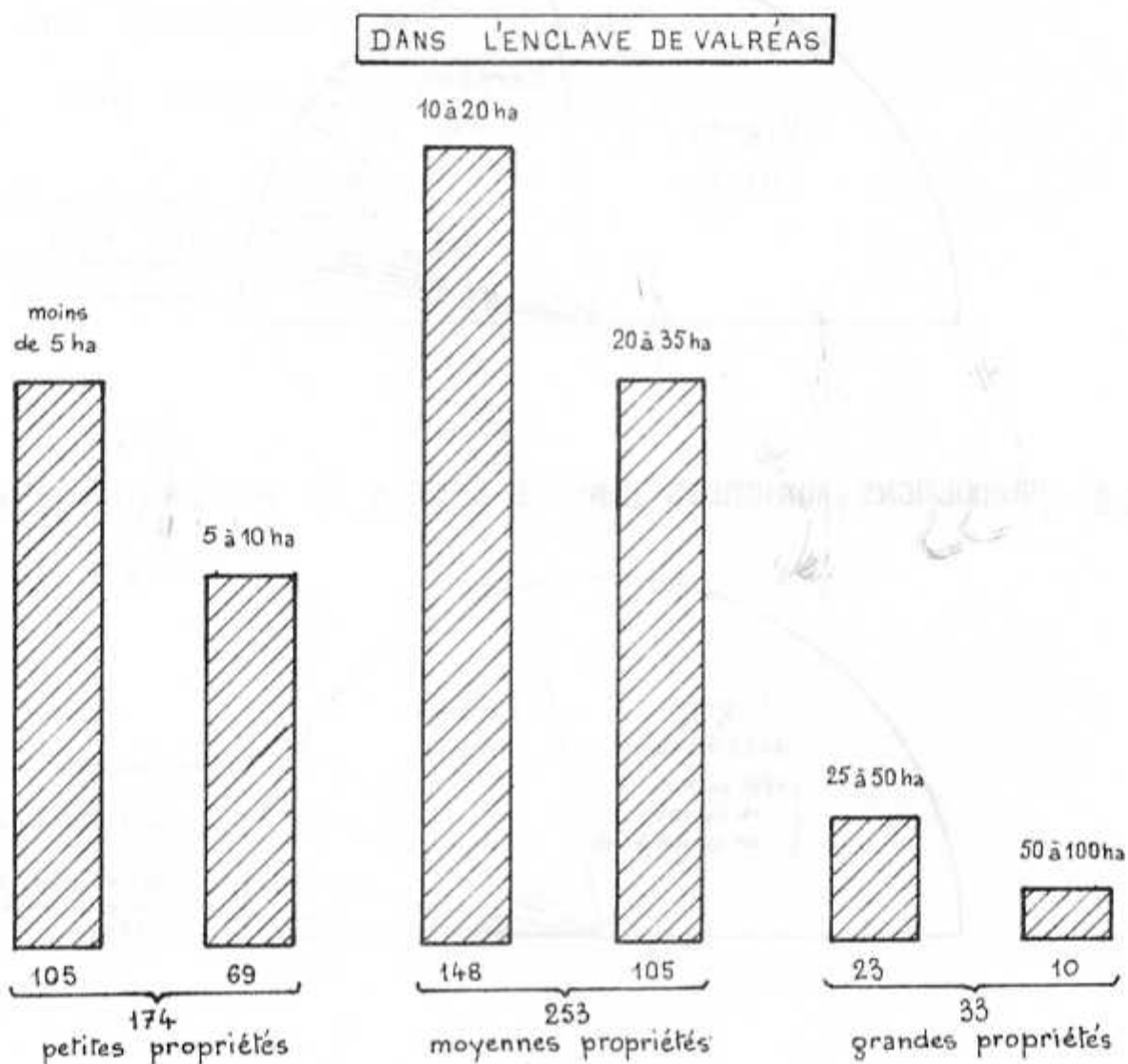
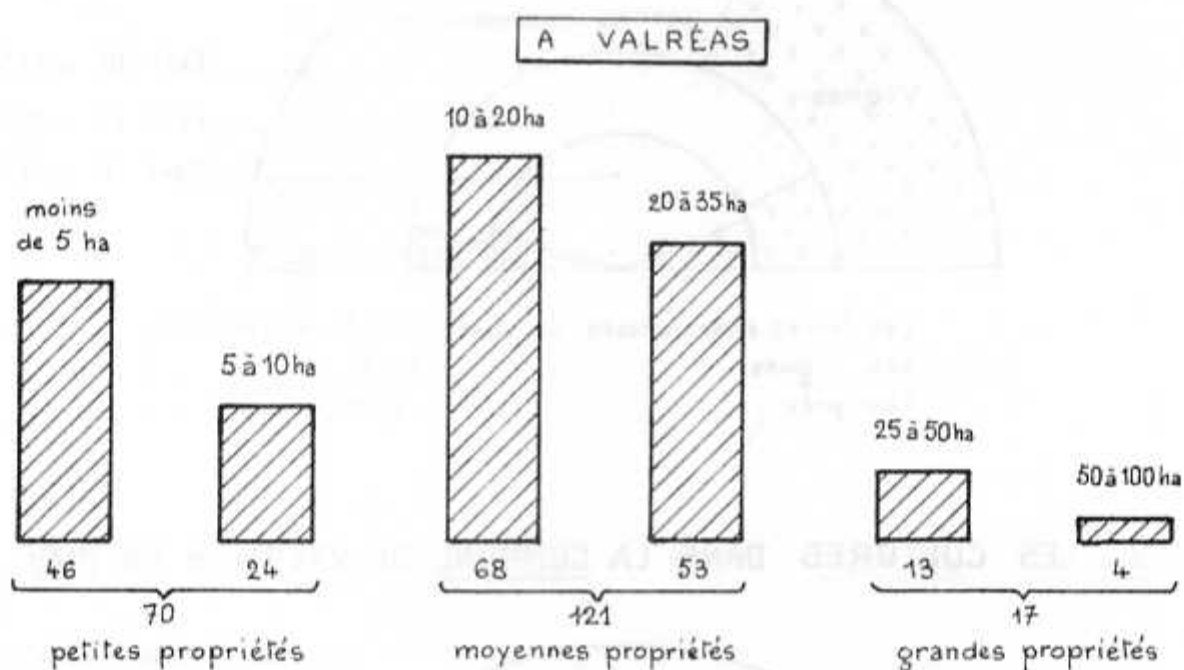
Graphique 3 - PRODUCTIONS AGRICOLES DANS LE CANTON DE VALREAS EN 1979



LES CATÉGORIES D'EXPLOITATIONS

(d'après la surface)

Un régime de petites et moyennes propriétés



3) les seules cultures maraîchères à citer sont le melon (12ha) et la tomate (7ha) pour la conserve surtout.

4) les statistiques du R.G.A. ont omis les chênes truffiers plantés en lignes, au sol bien entretenu, que le regard découvre assez souvent entre les bois et les terres arables. Selon la D.D.A. d'Avignon, ils occupent 120 ha. Mme THOMAS consacre un article (voir ci-après) à ce produit de luxe qu'est la truffe.

III - L'ELEVAGE A ETE LUI AUSSI TRES TRANSFORME

La chèvre a presque disparu. Il n'y aura bientôt plus de chevaux et mulets; 351 tracteurs assurent les gros travaux.

Les ovins restent nombreux, non pas les moutons, mais les brebis mères (1038) dont les excellents agneaux dits "de l'Enclave" se vendent plus cher, au moins dans les grandes villes, que ceux d'autres provenances.

Comme dans nos Préalpes et plaines drômoises, des élevages "hors sol" très spécialisés, nourrissent avec des produits industriels des porcs (aussi nombreux que les brebis) et des volailles (117 producteurs).

IV - EXPLOITANTS ET EXPLOITATIONS

Les propriétaires exploitants (177) sont bien plus nombreux que les fermiers (30) et les métayers (62). La population familiale agricole compte 712 personnes. Sont employés 85 salariés permanents et 53 occasionnels.

Voir le graphique n°4 sur les catégories d'exploitations (d'après la surface)

LE CANTON AGRICOLE DE VALREAS en 1979

L'unité de l'Enclave est reconnue depuis longtemps. Guy BARRUOL (CNRS - 1975) écrit que le canton de Valréas forme à lui seul une petite région naturelle.....et..... correspond à un pagus antique... Le pays de Valréas à travers les siècles conserva son unité" (1)

La géographie peut éclairer l'histoire. A examiner les ressemblances dans l'occupation du sol agricole et les cadres des activités paysannes, on reconnaît un air de famille entre les terroirs de Valréas et des villages voisins (et on ne fait que rappeler ici le perchement et les structures de ces villages si semblables).

Toute l'Enclave est un pays de petites et moyennes propriétés et quelques rares grands domaines (graphique n°4). Le sol est culti-

.....

(1) citations communiquées par M. DE NEYMAN de Valréas

vé avec soin, (les bois formant des secteurs très distincts). Sur 7154 ha de sol utilisable, 500 seulement restent non exploités.

L'éventail des cultures (graphique 3) ressemble beaucoup à celui des cultures de Valréas (graphique 2) (1). Vous remarquerez que 14 ha de vignes donnent du VDQS. Mais la grande majorité donne des vins AOC. Le maïs est presque absent. La proportion des cultures récentes (lavandin, abricotiers, tomate, melons) est semblable. Les 17ha d'oliviers rappellent les 5 ha de la seule commune de Valréas.

Quant au bétail, sauf 156 bovins assez inattendus, il est constitué surtout par les brebis mères. Le nombre des porcs est exactement le même, porcs élevés par les mêmes aliments industriels, comme le sont les volailles dans 227 fermes.

Comme à Valréas, les tracteurs (au nombre de 728) permettent des travaux plus rapides, des labours plus profonds, et un travail surtout familial. Les salariés permanents ne sont que 136, et les salariés occasionnels 115.

**

Valréas est bien la petite capitale d'un pays rural, où les conditions du milieu physique, et surtout la pauvreté des eaux courantes et des possibilités d'irrigation, ont imposé depuis des siècles une double vocation viticole et céréalière et l'élevage des ovins. Mais les progrès agricoles ont introduit une plus grande diversité des cultures et permis une production de vins de grande qualité.

COMPARAISON ENTRE DEUX CANTONS AGRICOLES VAUCLUSIENS (de 1970 à 1980)

VALREAS : viticole et céréalière, en voie d'évolution

CAVAILLON : spécialisé dans le maraîchage et l'arboriculture

La petite propriété est de règle, et plus encore à Cavaillon (2) qu'à Valréas (2)

En 1980 = 6 261 ha cultivés et 906 exploitants

" = 7 152 ha cultivés à Valréas(2) par 460 exploitants

.....

(1) une lacune regrettable: l'étendue des espaces occupés par les chênes truffiers dans l'ensemble de l'Enclave. Les tableaux du RGA ne les portent pas

(2) ces 2 noms désigneront les cantons, dans le tableau ci-dessous

Et c'est à Cavaillon que le nombre des salariés agricoles est le plus grand surtout celui des salariés occasionnels, qu'exigent le maraîchage et l'arboriculture. On remarquera des différences souvent importantes entre les chiffres de 1970 et de 1980. Ils sont déclarés par les propriétaires à la Direction Départementale de l'Agriculture à Avignon - qui a eu l'obligeance de nous offrir un exemplaire du tableau de l'agriculture vaclusienne.

A - CULTURES

en ha	CAVAILLON		VALREAS	
	1970	1980	1970	1980
Céréales (ha)	159	298	1604	1690
Vigne	1979	1172	2910	3649
Cult. maraî- chères	1216	817	257	339
Vergers	3125	3466	225	85
Cultures fourragè- res	11	50	710	347
S.T.H.(1)	531	73	55	61
B - <u>CHEPTEL</u>				
Ovins dont	1917	769	5793	2943
Brebis mères	1517	593	5302	2598

CAVAILLON à la confluence du Coulon et de la Durance, possède de bonnes terres alluvionnaires et largement irriguées, et était voué à la culture intensive moderne des plantes maraîchères et des vergers, et garde un assez important vignoble.

VALREAS, plus sec et venté, a toujours été un terroir céréaliériste, et le vignoble, sur reliefs et sols favorables, est de plus en plus étendu.

L'élevage traditionnel des ovins est en régression sur tout le territoire du Vaucluse.

Le nombre des troupeaux a diminué de 32%

Le nombre des brebis a diminué de 11%

1) S.T.H. = surface toujours en herbe

